

ANNEXE 3 : Lectures et chants pour Gaza (Clermont-Ferrand, 6 août 2014)

Chante notre hirondelle, chante la Palestine, chante la paix (par Aurélien)

EXTRAIT du recueil de poèmes de Ziad Medoukh « Gaza terre des oubliés, terre des vivants » ed l'Harmattan

(Ziad Medoukh, à Gaza, Novembre 2011)

Nuit douce à la lumière sonore
Ciel étoilé et lumineux
Ciel de Gaza
Ce jour était un autre jour !

Et lors je vois un oiseau rare
Un oiseau insolite
Un oiseau qui défiait le vent
Et les machines volantes de l'occupant :
Une hirondelle...

Une hirondelle venue avant son temps
Avant le printemps et la belle saison
Une hirondelle descendue du ciel
A pas de velours
Attirée par notre terre ensanglantée,
Par notre terre encerclée
Afin de partager nos peines
Et notre souffrance.

Sous le nuage blanc,
J'ai suivi sa trace
J'ai suivi sa voile
Gonflée d'espoir
Son pied creusait des sillons
Qui s'unissaient à l'horizon,
Oui, j'ai vu cet oiseau aux belles couleurs,
Une hirondelle pacifiste,
L'hirondelle palestinienne.

Sur le toit aux couleurs de cuivre
Elle faisait une tache d'or

Elle entra dans le cœur de la fleur
Et regarda danser
Les feuilles de l'érable.
Elle chanta la vie,
Elle chanta la paix.

Chante, chante hirondelle,
Chante toujours,
Chante pour notre terre et ses jolies couleurs,
Chante pour les figues
Et pour les feuilles de thym.
Elève une maison au dessus du mur
Rassemble-nous avec l'ambre verte

Chante, chante hirondelle,
Chante pour la fleur du citronnier.
Construis une maison avec des brins de paille,
La maison de l'olivier absent.
Chante pour l'avenir
Chante pour nos enfants.
Ne crains ni le froid
Ni les bombes
Entre nos bras, tu connaîtras la tendresse
La chaleur et la paix.

Chante la Palestine, chante l'espoir
Va dire à la vague, à la roche de mer
La grandeur de nos sacrifices.
Dis-leur et redis-leur
Et nos chants douloureux
Et nos mélodies les plus subtiles.
Hirondelle de Palestine,
Nous n'oublierons jamais ton nid
Bâti sur les toits de nos prénoms.

Entre deux balles (par Boris)

(poème d'Amir Hassan, 30/6/2012, Gaza)

Je dessine mon destin
Je crée mon propre monde

Je fais des amitiés
Je quitte mes amours
Je suis la larme
Je cherche l'âme du temps
Le visage de l'espoir
La clé de la mémoire
Je suis libre dans ma prison
Je fais tout mon possible
Je chante sans voix
Je danse sans me bouger
J'écris mon histoire
Ce que je pense de moi
J'essaye de voyager
Sans dépasser mes murs
Je regarde les montagnes
Mon ciel est gris
Quand je ferme mes yeux
Je vois des couleurs
Le bonheur est là
Dieu habite juste là-haut
Mes désirs en bas
C'est ici où j'ai grandi
C'est ici où je mourrai
Crois-moi nature, c'est mon choix.

Silence pour Gaza (extraits lus par Marie-Joëlle, et en arabe par Adj, d'Hébron)

Extrait de la « Chronique de la tristesse ordinaire », publié à Beyrouth en 1974. *Mahmoud Darwish parle dans ce poème de la résistance de la population de Gaza, dans les premières années de l'occupation (1967-1974)*. Les éditions du Cerf, 2009.

Elle s'est ceinte d'explosifs et elle éclate ! Va-t-elle mourir ? S'est-elle suicidée ? Non, non. C'est la manière de Gaza d'annoncer son imprescriptible droit à la Vie. Voilà quatre ans que la chair de Gaza vole en éclats. Sorcellerie, magie ? Non, non. C'est l'arme avec laquelle Gaza s'acharne à défendre à l'usure son existence !

Voilà quatre ans que l'ennemi, épaté dans ses rêves, béat dans sa passion d'amoureux, fait sa cour au temps... Seulement, à Gaza, impossible ! Elle lui est si peu apparentée, et elle colle à ses adversaires ! Elle est une île, cette Gaza ! A chaque explosion – et elles n'arrêtent pas- le visage de l'ennemi est lacéré, ses rêves se fissurent, et le voici inquiet du temps qui passe, car à Gaza le temps est un autre temps. **Le temps de Gaza n'est pas neutre**, il n'envoûte pas le monde de froide impassibilité, mais contre le réel il se heurte et il explose ! Le temps là-bas ne transporte pas les enfants de l'enfance à la vieillesse, mais d'un bond, dès leur premier choc avec l'ennemi, il en fait des hommes.

A Gaza, voyez-vous, le Temps n'est pas à la détente, mais à l'affrontement. En

plein midi on y brûle. Car à Gaza les valeurs sont tout autres, tout autres, tout à fait autres que les nôtres. Au fait, la seule valeur de l'homme réduit par une conquête, n'est-elle pas sa force de résistance à l'occupation ? Or c'est à cela seul que l'on s'exerce, là-bas à Gaza ! Elle s'est accoutumée à cette seule et grande et dure valeur, point apprise dans des livres ou dans des cours accélérés ni aux trompettes et aux grosses caisses des propagandes ni au son des hymnes patriotiques ! Toute seule, par sa propre expérience et par son labeur, pas pour la « montre », pas pour la parade ! Non, Gaza n'a pas de quoi se vanter de ses Armées, ou de sa Révolution, ou de son Budget. Elle n'a pas à exposer ses chairs puantes et volontairement elle répand son sang.

Gaza, savez-vous, n'est pas douée pour les discours, son pharynx ne vaut rien, c'est par les pores de la peau qu'elle crie sang, et eau et feu !

Aussi, l'ennemi la hait-il, tant et tant d'elle il a peur qu'il ira bien jusqu'au meurtre, jusqu'au crime par noyades sous la mer, et sous les sables et dans les baquets de sang !

Aussi ses proches et ses amis l'aiment-ils, avec jalousie, avec effroi ! Car Gaza c'est la leçon sauvage, c'est l'étendard levé devant tous, indistinctement, ennemis ou amis !

Elle n'est point, Gaza, la plus belle des cités...

Elles ne sont point, ses plages, les plus riantes des plages arabes. Elles ne sont point meilleures, ses oranges, que toutes celles du Bassin méditerranéen.

Elle n'est pas la plus cossue d'entre les villes, Gaza ! (Du poisson, des oranges, du sable, des tentes frémissantes sous le vent, des denrées de contrebande, et des bras, des bras à vendre à qui veut en acheter !).

Elle n'est pas non plus la plus délicate ni la plus imposante, mais elle vaut le poids d'or de l'histoire d'une nation entière – parce que c'est elle la plus laide aux yeux de l'ennemi, et la plus misérable, la plus loqueteuse, et la plus méchante ! Et parce qu'elle est parmi nous, celle qui a su troubler toute euphorie et toute quiétude ! Et parce qu'elle est un cauchemar et que ses oranges sont piégées, ses enfants sans enfance, ses vieillards sans vieillissement, ses femmes sans plaisirs ! Telle est Gaza, la plus belle, la plus sereine, la plus cossue, la plus digne, parmi nous, d'être aimée à la folie ! Comme nous serions méchants si nous cherchions chez elle des poèmes ! Gaza de grande beauté, ne la déparons pas, elle qui n'a point eu de poètes à l'heure où nous, nous croyions, fichre, et avec quelle joie quand l'ennemi nous permettait de chanter contre lui comme des vainqueurs !...puis les poèmes ont séché sur nos babines tandis que sous nos yeux l'ennemi achevait de construire ses villes, ses fortifications, ses routes !...

Comme nous serions méchants pour Gaza si nous en faisons une ville mythique ! Nous la haïrions trop quand nous la verrions, si petite ville et si pauvre ! (Et si résistante, non ?) Furieux contre toute la fabrique des mythes, nous briserions nos derniers miroirs dans un long gémissement monté de notre ultime réserve de fierté ! C'est alors elle que nous

maudirions, refusant d nous révolter contre notre propre image ! Comme nous serions méchants pour Gaza si nous la portions aux nues. Nous nous prendrions pour elle d'une passion et passionnément nous serions à l'attendre. Or Gaza ne viendra pas à nous... Gaza ne nous sauvera pas, elle n'a ni cavalerie, ni avions, ni baguette magique, ni bureaux dans les capitales. Elle se libère elle-même tout à la fois de nos beaux langages... et de ses conquérants. Et si, au coin d'un rêve, un instant nous la rencontrons, peut-être ne nous reconnaît-elle pas, puisqu'elle est née du Feu, et nous d'Attente et de Pleurs

Pas d'énigme dans le secret de la résistance. Elle est populaire, voilà tout. (Ce qu'elle veut, c'est expulser l'ennemi hors de ses propres habits.) Et la résistance adhère à la population comme la peau aux os. Nul n'y est l'élève et l'autre le maître.

La résistance ne s'est pas, à Gaza, institutionnalisée !

La résistance, à Gaza, n'a pas pris pignon sur rue.

Elle n'est parrainée par personne, ni ne lie son destin à des listes de signatures ou des empreintes digitales. Que lui importent son nom, ses traits, sa voix ? Elle ne se prend pas pour l'inévitable sujet des bulletins d'information. Elle n'est pas photogénique, elle ne se farde pas pour les photographes, elle n'a pas en travers de sa figure le sourire « Colgate ». Elle n'en veut pas. Nous non plus.

Les plaies de Gaza ne serviront pas de chaires de prédication ! Sa beauté veut que nous ne parlions pas trop d'elle, que nous ne jetions pas dans la fumée de ses rêves l'encens d nos chansons de femmes !

Donc, quelle mauvaise affaire pour nos courtiers et nos croupiers, mais quel trésor de l'esprit, quelle inestimable force morale pour tous les Arabes !

Et nos exclamations sur la splendeur de Gaza ne l'effleurent même pas, rien ne la distrait, rien ne détourne son poing de boxer l'ennemi en plein visage !

Comment sera le gouvernement de l'Etat palestinien que, tout prochainement, nous établirons sur la côte orientale de ... la planète Mars (aussitôt terminée son exploration !), comment on répartira les sièges du Conseil national palestinien, rien de tout ça ne la préoccupe, mais de toutes ses forces elle s'arc-boute dans son refus. Affamée, elle refuse, dispersée, elle refuse, embarbelée, elle refuse, mise à mort, elle refuse.

Peut-être – une mer tumultueuse peut bien engloutir une île minuscule – l'ennemi vaincra-t-il Gaza. Peut-être la décapiteront ils de tous ses arbres...

Peut-être sèmeront-ils de leurs roquettes les ventres des enfants et des femmes, à Gaza. Et peut-être l'asphyxieront ils sous la mer et sous les sables et dans les baquets de sang !

Pourtant :

Jamais elle ne se gargarisera de mensonges.

Ni ne dira aux conquérants : Oui !

Ni ne cessera d'exploser.

Va-t-elle mourir ? S'est-elle suicidée ? Non, non. C'est la manière de Gaza d'annoncer son imprescriptible droit à la vie...

La Verité (en rap, par HBACK)

(texte de Jamal Abu Eishah, Hébron, 2014)

La vérité est souvent évitée, imitée au JT, pour pas choquer les gens et limiter la colère qu'on peut voir dans nos cités.

Mais moi je la connais, et je vous la raconte ce sera fait ...

Nous on est comme ça depuis qu'on est né, car on ne croit pas aux contes de fées.

C'est l'histoire d'un peuple qui est pacifiste.

La paix lui a fait la guerre, mais il est resté utopiste.

Son drapeau blanc a été taché par le sang des siens ... il a à peine compris ce qui s'est passé, on l'a traité comme un chien.

Alors, il a été obligé de bouger pour pouvoir manger, pour pas voir la vie en rouge et .. s'en tirer quoi ..

Mais dites moi ... à sa place vous sentiriez quoi ?

Il a construit des maisons, elles on été démolies, et des tentes qui on été brûlées.

Mais sachez qu'il ne s'est jamais senti démuni, même si la vie l'a souvent saoulé.

Il a habité dans des camps de réfugiés, entassés comme des favelas ..

A 12 dans une chambre, demandez à ceux qui sont nés là !

Il a grandi dans la rue.. où il croise les chars et les blindés.

Il rêve de s'évader, de goûter la liberté et d'avoir un compte blindé !

Mais il peut pas, alors il est là, il est content parce qu'il existe.

Et même s'il fait que ça, il est content parce qu'il résiste.

Sauf que des fois, il sait plus quoi faire ... alors il constate, puis il pleure.

Il en a vu de toutes les couleurs, il a vu des gens blessés et d'autres qui meurent ...

Sa souffrance est tellement moche que même les aveugles la voient, les sourds l'entendent et les muets nous en parlent, on marche tous sur la même voie.

Alors il s'est dit que, ce qui ne le tue pas le rend plus fort.

Et il a continué à y croire quand les balles lui transperçaient le corps.

Il a vécu des scènes d'horreur mais il n'a pas livré son sort.

Et chaque jour il se dit, demain je ne serais pas mort.

Après avoir connu la Syrie, le Liban et la Jordanie

Il a voulu rentrer chez lui en disant que c'est sa terre, mais en face le soldat nie.

Puis il n'a rien pu faire quand il a vu les colons ronger ses terres.

Il a poussé un cri étouffé par les tirs et on l'a obligé à se taire.

Sa vie est un jeu d'échec dans lequel, la reine c'est la paix..

Mais en face il y a deux fois plus de soldats qui tiennent à l'handicaper.

Tout a commencé une nuit ou rien ne s'est passé normalement.

Une nuit où on a constaté que le bien dit la vérité et que le mal ment.

Une nuit où on a regardé la faucheuse en face .. où elle a baissé les yeux.

La même nuit où on a arrêté de craindre le pire, tout en espérant ce qu'il y avait de mieux.

Une nuit, où nos moutons ont fait connaître à leurs lions la peur.

Une nuit où tout le monde criait, « pour le paradis, ça y est, c'est l'heure ».

Une nuit qui a porté conseil, comme le dit ce bon vieux dicton.

Une nuit où ... « on va récupérer nos terres » disait-on.

Mais le destin nous a pris en traître, et il n'était pas seul.

Quand on l'a compris, on s'était déjà jeté dans leur gueules.

Une nuit où on a tout écrit, sous l'effet de l'adrénaline.

Et même les ennemis nous ont nommé « les hommes aux mille mines ».

Une nuit où on a connu la haine, l'amour, et la mort.

On a voulu partager avec le monde, mais le monde dort.

Alors réveillez le, dites lui qu'il se passe des choses non négligeables, des choses gores.

Poussez le, dites lui qu'il devient aveugle, de toute façon vous n'aurez pas tort.

Cette nuit là, c'est la nuit de notre naissance.

Un peuple qui est né sous l'étoile de la malchance.

Et ce peuple là, c'est le peuple palestinien, c'est le mien.

C'est celui qui est pour moi le plus humain.

C'est le peuple pour lequel j'écris, car ce n'est pas pour la rime.

C'est tout simplement pour vous ouvrir les yeux ... et que Dieu bénisse la Palestine.

Qu'allais-tu faire à Gaza ? (de et par Amir Hassan)

Entre les ruines des souvenirs et les cadavres des roses ?

Entre les maisons du camps et les verbes du passé simple ?

Entre les vagues aveugles qui embrassent tes pieds et le sable brillant qui te brûle les yeux ?

Entre un ciel qui ne ressemble à rien et un temps quand il passe, il ne passe pas ?

Entre ces gens perdus sur le chemin de la vie ?

Et entre ces deux destins jumeaux qui s'entretuent ?

Qu'allais-tu dire à Gaza ?

A part les mots recomposés de tristesse et de peur ?

A part les mots muets qui font la manche par pitié ?

A part des phrases où le sujet est orphelin et le verbe est un martyr ?

A part ces paroles qui se suicident sur le carrefour des mots ?

Qu'allais-tu dire à Gaza ?

Qu'allais-tu faire à Gaza ?

A Gaza ne dis rien, ne fais rien.

Ecoute le silence de la mort quand elle passe la tête inclinée,

Elle n'ose rien dire face à cette montagne de courage.

Qu'allais-je faire à Gaza ? (de et par Irène Pergent)

Mais je n'ai rien fait, je n'ai rien dit à Gaza

A Gaza, j'ai juste vu le sourire des enfants

J'ai juste réuni les corps de deux amants

J'ai vu briller la force dans le regard des gens,

La force et le courage, la détermination

Qui feront reculer toutes les oppressions

Je me suis réchauffée près du cœur de ces femmes

Qui tiennent haut la tête, qui tiennent haut leurs âmes

L'amour pour leur pays est plus chaud qu'une flamme

J'ai marché dans la mer et dans la pollution

Mais dans les détritrus, j'ai vu fleurir des roses

Et j'ai vu les pêcheurs sur leurs barques défier

Tous les navires de guerre de la puissante armée

Qui se croit invincible mais est bien peu de chose

Devant un peuple fort d'espoir, de dignité.

Crois moi, je n'ai rien dit quand j'étais à Gaza

J'ai entendu scander le nom de ses martyrs

J'ai aussi entendu de petits enfants rire

J'ai sans cesse entendu en refrain le mot « Vivre »

Pour toujours associé au statut d'homme libre

Tu vois, je n'ai rien dit quand j'étais à Gaza

J'ai voulu m'accorder à marcher dans tes pas

Et maintenant je sais que je peux vraiment croire

Que ton nom, Belle Gaza, c'est bien Gaza l'Espoir